

Rome, Mardi.

1587



Chère Marguerite,

J'ai été très touché de trouver
ici en arrivant un mot de
vous. Je serais seulement sou-
haité moins désolé. Ici aussi
j'ai guetté Paris avec tristesse,
et vous en savez toutes les causes.
J'ai trouvé ici un temps laid,
et un air fœtidé. Sans chatouiller,
mais je n'en ai guère fait
jusqu'ici. Mon temps s'est passé
à débarrasser et à ranger les livres
et les papiers. Je vous envoie

Je vous envoie plus a l'ordr des que Je devrai
tenir la fte. Je souhaite que les amis que vous
trouverez puissent vous faire quelque fois
visiter de l'hopital.

Très affectueusement a vous

Armande Lefebvre

ces lignes par une voie sûre mais
 Je n'ai guère appris de renseignements intéressants. On est
 inquiet des Roumains: les Alle-
 mands paraissent s'être jurés de
 les châtier de leur défection et
 ces poilsans du Danube auront
 fort à faire pour se défendre. Les
 Slaves leur rendront en aide
 de la façon qu'ils croient la
 plus efficace c'est à dire en atta-
 quant sur le Carso. Le canon
 tonne de nouveau avec fureur
 de ce côté — comme partout
 ailleurs. L'objectif est Trieste...
 Au revoir, chère Marguiste,

8851